

Laval théologique et philosophique



Phénoménologies de l'ange

Natalie Depraz, Franck Viellart and Emmanuel Falque

Volume 51, Number 3, octobre 1995

Phénoménologies de l'ange

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/400944ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/400944ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Depraz, N., Viellart, F. & Falque, E. (1995). Phénoménologies de l'ange. *Laval théologique et philosophique*, 51(3), 605–606. <https://doi.org/10.7202/400944ar>

PHÉNOMÉNOLOGIES DE L'ANGE*

« **L'** ange n'est pas un phénomène ». Une telle pétition de principe alimente le refus contemporain d'oser appréhender une réalité qui, de fait, excède la sensibilité au point d'exiger la re-définition de celle-ci. Contrairement à l'autre homme ou à l'animal, je ne puis accéder à l'ange par aucun de mes cinq sens, argumente le refus en question. Mais c'est limiter singulièrement l'expérience que de l'enraciner exclusivement dans sa dimension physiologique. Usant d'un argument comparable, Antisthène disait déjà ne voir que le cheval, non la caballéité, barrant toute légitimité à l'analyse eidétique. Si la phénoménologie n'est pas reconductible sans dommages à un empirisme, c'est précisément parce qu'elle donne accès à des réalités irréductibles au sensible empirique, en indiquant que nous en avons pourtant une intuition originaire. Mais la phénoménologie n'est pas, *a contrario*, un nouveau platonisme : elle pose l'expérience vécue — la réflexivité — comme un préalable à sa visée descriptive, et ce afin d'assurer un régime de pensée guidé par la non-présupposition, c'est-à-dire l'apodicticité.

Assigner la détermination du phénomène à sa donation intuitive originaire ne signifie pas que l'on voue une allégeance inconditionnée au donné factuel. Si l'essence relève d'une telle donation, c'est que la phénoménologie libère également la possibilité de « phénomènes » dont l'intuitivité n'est pas en question mais dont la base sensible ne va pas de soi (doit être re-comprise), étant à ce point médiatisée par rapport à une sensibilité vivante normale qu'elle nécessite une requalification (une mutation ?) du corporel. De Husserl à J.-L. Marion en passant par Heidegger et M. Richeir, la notion de phénomène n'a cessé de faire l'objet d'un questionnement quant à son rapport complexe à la positivité : défini par Husserl comme mode d'apparaître de la chose et non comme contenu apparaissant, le phénomène trouve son sens dans la conversion d'un regard du donné à l'acte de la conscience qui le vise ; une telle prise de recul par rapport au donné ouvre la voie à la dotation heideggerienne d'un double fond inapparaissant ontologique au phénomène, qui en fournit le sens dernier. Dès lors, le phénomène, qu'on le déleste d'être ou qu'on le dote d'une saturation intuitive, est porté par et porteur d'invisibilité.

La « figure » de l'ange offre l'occasion d'interroger à nouveaux frais la structure du phénomène, en portant l'attention sur la part inapparaissante qui l'habite de manière intime : si les anges ne sont guère nos commensaux, ils innervent notre vécu de

* Les textes qui suivent correspondent à des exposés prononcés dans le cadre du groupe de travail *Alter* (ENS Fontenay/St. Cloud) en mai 1994, lors d'une journée consacrée à « La sphère du psychique : de l'animal à l'ange », à titre d'ouverture par rapport au thème de l'année « L'animal ».

l'invisible non-manifesté. Un tel vécu immanent de conscience, qui suppose une métamorphose de sa base hylétique, trouve son ancrage dans l'histoire religieuse et artistique. S'appuyant sur différentes traditions théologiques et métaphysiques qui ont conféré une place de choix à l'expérience angélique, les parcours qui suivent, chacun à leur manière et dans leur enracinement respectif, s'emploient à élucider cette transformation de la notion de phénomène à laquelle nous contrainst et nous convie l'ange.

Natalie DEPRAZ, Emmanuel FALQUE, Franck VIELLART